

**Sugestão de citação:** Armand de Boisbelean de La Chapelle (Ed.): "Article XXVIII.", em: *Le Philosophe novvelliste*, Vol.1\034 (1735), S. 382-392, etidado em: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): Os "Spectators" no contexto internacional. Edição Digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.2301

Ebene 1 »

**Article XXVIII.**

*Du Samedi 11. au Mardi 14. Juin. 1709.*

*Du Caffé de GUILLAUME le 23. Juin.*

Ebene 2 » Metatextualidade » Je n'aurois pas repris si tôt le sujet des Duels, si la Lettre suivante ne m'obligeoit à me déclarer sur un Point si important. La voici. « Metatextualidade

*Du 9. Juin.*

Ebene 3 » Carta/Carta ao editor » MONSIEUR,

« Je vous prie de décider, si c'est affronter un homme que de l'appeller, un *Eveillé*. Voyant l'autre jour entrer dans le Caffé un jeune Homme, avec sa Canne pendue au bouton, & ses talons rouges, je me rappelai aussitôt ce que vous en avez écrit, & je dis à un de mes Amis qui étoit à mon côté, voilà un *Eveillé* qui entre. Le jeune Homme ayant ouï ce que je disois, vint me chercher querelle, & me demanda satisfaction. Je ne m'étonnai point de son bruit ; mais sa Proposition me déplut fort, pensant à ce que votre Esprit samilier vous racontoit des gens [384] qui perdent leur vie en de pareilles rencontres. Nous avons remis la partie jusqu'à votre décision, & s'il saut se battre je compte que vous me servirez de Second, puisque vous avez été la cause du Cartel. Je suis, &c. » « Carta/Carta ao editor » Ebene 3

Je décide que le terme n'est point une injure. C'est plutôt un Eloge, puis qu'il désigne un Homme qui peut fournir à tout. Le vrai point de vuë, où vous devez considerer cet Homme-là, pour le reconnoître, est que sa vie ou que son éducation dépendent de la <sup>1</sup>Liste Civile ; qu'il sait tout ce qu'il peut pour paroître plus que ce qu'il est ; que sa vivacité se marque dans les petites secousses qu'il donne à son corps ; qu'il sait de legeres glissades en marchant ; que la doublure de ses habits est de bon goût ; à quoi [385] l'on peut ajouter d'autres indices tirés du reste des Ajustemens. Or je demande, quel sujet de querelle il y a d'appeller un Homme ce qu'il est au pié de la lettre ; c'est-à-dire, ce que son Tailleur, son Marchand de bas, & sa Lingere l'ont fait être. Si l'on disoit qu'il n'est pas un *Eveillé*, ce seroit un affront, je l'avoue ; mais à lui soutenir qu'il en est un, je ne vois pas où seroit le malentendu. En vérité c'est une chose bien triste que l'on vous cherche querelle pour dire qu'un Homme est ce qu'il sait tous ses efforts de paroître.

---

<sup>1</sup> On appelle ainsi en Angleterre les fonds qui sont assignés pour la Maison du Roi, & pour l'entretien de la Couronne. Il y a beaucoup de Pensions qui en sont tirées, & la plupart des personnes qui ont ces Pensions là, ou ne les méritent guères, ou en font un assez mauvais usage. L'orgueil, & l'oisiveté ne leur manquent point. Ces renflons sont souvent mal payées.

Ce Point sera plus facile à régler quand nous aurons vu ce que les plus sages Nations ont pensé de l'usage de l'Epée ; car alors on conclurra sans peine, si c'est une chose qui nous fasse honneur ou non, de la tirer souvent.<sup>2</sup> Une illustre République d'Italie s'est conservée depuis plusieurs siècles, sans permettre à ses Sujets de manier ce dangereux instrument, laissant ce soin à cette partie du Genre Humain qui sait métier & marchandise de se faire couper bras [386] & jambes. Mais pourquoi courir si loin pour les Exemples que nous cherchons ? N'en trouvons-nous pas chez nous ? Voyez les beaux & sages Réglemens de la Milice, dans nos Villes les mieux policées. A l'imitation de ces braves Républicains d'Italie, nos Bourgeois ont des gens à leurs gages, qui portent les armes pour eux, & l'Avanturier qui se charge de cet emploi s'expose, pour trente sous par jour à tous les dangers. Il se transporte aux lieux de l'exercice, il approche la lumière d'un Fusil à deux doigts de sa joue, il le décharge, & crie ensuite, *Vive le Roi*, avec aussi peu d'émotion, qu'il en auroit à se défaire d'un bon Poulet. N'est-ce pas une chose admirable que l'attrait d'un si petit gain puisse inspirer tant de mépris pour le peril ? Sur quoi fondé va-t-on donc se mettre en tête qu'il y a beaucoup d'honneur à faire des actions courageuses, puis qu'il en sait tant tous les jours pour des motifs si bas ? Que l'on ne dise point de mal de notre Milice de Londres.<sup>3</sup> C'est peut-être le plus ancien Corps militaire qu'il y ait dans l'Univers. Cependant je [387] ne sais si l'on pourroit me produire un Exemple, que les querelles survenues entre ces Héros, se soient terminées l'épée à la main. Dans toutes nos vieilles Chroniques, je n'ai trouvé qu'une seule Aventure qui faillit à causer effusion de sang ; encore se passa-t-elle en présence de tous les Officiers Généraux qui étoient presque tous aussi<sup>4</sup> Juges de Paix. Le fait est curieux & mérite d'être rapporté. Mrs. Crabtry & Maggot, l'un Chapelier & l'autre Fromager, font quelquefois négoce ensemble, étoient le premier Capitaine, & le second Major Général d'un Régiment de Milice. Crabtry avoit [388] tiré sur le dernier pour quelque somme qui lui étoit dûe en balance de Compte. L'énoncé de la Lettre de change portoit *sur Maggot & Compagnie*, qui sont les termes dont les Marchands usent ordinairement quand il y a une Société de Commerce. Un jeune Homme, qui étoit porteur du Billet, & qui ne savoit pas ces termes du métier, crut bonnement qu'il s'agissoit de quelque affaire du Regiment, & alla tout droit chez Mr. Stick, qu'il avoit vû passer devant sa porte, en qualité de Lieutenant de Maggot. Ce Stick, aussi ignorant que le Garçon, accepta la Lettre pour l'honneur du Corps, & la paya. Le Major Général requis d'en faire le remboursement ne fit qu'en rire, & voilà grand bruit. Le Lieutenant jeta feu & flammes, & prit pour son Second Mr. Armstrong Officier<sup>5</sup> du Comptoir. Celui-ci porta le Cartel de défi écrit en Parchemin, où l'on voyoit en Lettres grisonnées, Stick *contra* Maggot. A cette vuë la discorde cessa ; le Major se mit à la raison, paya, & ils furent aussi bons Amis que jamais. [389] C'est ainsi que le grand cœur de nos Bourgeois se soumet à l'autorité civile.<sup>6</sup> S'il en étoit autrement, que deviendrait notre Liberté ? Si le Bien & la Valeur pouvoient agir dans toute leur étendue ; Si les illustres Guerriers, dont nous venons de parler, tiroient des Lettres de change comme ils manient une Epée, ces dangereux Capitaines, capables tout à la fois de payer une Armée & de la commander, seroient trop puissans pour l'Etat. C'est une espece de bonheur pour nous, que chez eux l'honneur cède au profit, & que le plus riche est toujours le plus brave. J'ai vu dans la Ville un Capitaine que la baisse des Fonds publics éleva, en deux jours, au grade

<sup>2</sup> Les *Venitiens* ne voulurent pas s'engager dans la Guerre de la grande Alliance en 1702. Cette République se sert ordinairement des Etrangers, la plûpart *Allemand* & *Suisses*, dans ses Troupes de Terre.

<sup>3</sup> Ils ne sont sujets ni à la casse, ni à la reforme.

<sup>4</sup> Cette Histoire, de l'invention de l'Auteur, n'est mise ici pour tourner en ridicule les Milices *Angloises*, qui certainement le méritent bien. La plupart des Officiers subalternes ne sont que de petits Marchands ou Artisans qui prennent ces emplois, les uns par sottise Ambition pour faire de la dépense, & les autres par avarice, pour plumer le Bourgeois. Chaque Maison, ou à peu près, doit fournir un firme Soldat avec les Armes & sa dépense. Si l'on ne fournit que le Soldat, les Officiers vous comptent 30 sous par jour pour les accouëtremens. Si vous n'envoyez personne, il vous en coûte un Ecu. On peut juger par-là des jolis profits que ces Messieurs peuvent faire. Heureusement on n'a pas souvent besoin de leurs secours, & les Parlemens n'ont jamais eu dessein de les rendre nécessaire.

<sup>5</sup> Le Comptoir est une des Prisons de la Ville, & ce Mr. Armstrong Officier, est un Sergent, en bon François, digne Second d'un si digne Lieutenant !

<sup>6</sup> On a souvent proposé de mettre les Milices sur un meilleur pié pour les rendre plus utiles ; mais l'amour de la Liberté publique s'est toujours opposé à ce dessein.

de Colonel ; & un de mes Amis, qui n'étoit que Major, se vit bientôt à la tête de son Régiment, parce qu'il eut le bonheur d'être chargé d'Eaux de vie quand elles encherirent. Par cette idée si juste de l'honneur, ces Corps Militaires se conservent toujours en bon ordre, sans perdre [390] ni Drapeaux, ni Bandolieres. Au lieu que dans les autres Troupes, où l'on juge des choses avec moins de solidité, ne voyez que des façons de Spectres efflanquez & n'ayant que la peau sur les os. Dans cette Armée on mesure les services d'un Homme à la grosseur de la Pance, & le plus gras est celui<sup>7</sup> qui a été le plus souvent à l'action.

Faisons une autre remarque importante sur la Discipline de ces Troupes. Il y a quelque justice qu'on fasse voir aux *Anglois* ce qu'ils ont pour leur argent, & qu'on les rende, en quelque façon, témoins oculaires des avantages qu'ils achètent si cher. C'est pour cela qu'on leur représente ici toutes les Batailles qui se donnent dans les Pays étrangers. Il paroît y avoir un inconvenient dans l'exécution de ces sanglantes journées. C'est qu'il faut nécessairement qu'il y ait d'un côté une Armée battue, & de l'autre une Armée victorieuse. Cette difficulté se leve par l'ordre qu'on a établi, que la plus vieille Compagnie ait l'avantage, & que la dernière prenne la fuite. J'ai eu le [391] plaisir de voir une fois une de ces Actions où le Prince Eugene poussa Catinat de rue en rue jusqu'à ce que l'on vint à un Amphithéâtre destiné au Combat des Ours & des Dogues. A ce lieu fatal tout se dissipa de crainte des Gladiateurs, des Mâtins, des

Taureaux & des Bêtes sauvages qui auroient pu se jeter sur des Troupes accoutumées à se battre pour gagner leur vie, mais non pour la perdre.

Nous avons vu que des Nations sages se sont point consistées la gloire à se battre, non pas même pour la Patrie, & que dans les murs de cette grande Ville on vit fort bien en honneur & en réputation sans cela. Je voudrois que l'on m'appriât en vertu de quelle différence dans le Climat, dans les Alimens, dans l'Education, ou dans les Emplois, les Hommes jugent si différemment de l'essence des choses, que l'un se rend ridicule, & méprisable s'il ne travaille pas à la conservation de son Individu, pendant que l'on applaudit à l'autre de ce qu'il cherche à le détruire.

En approfondissant cette matière, il se présente une question, qui est le fruit des Observations que j'ai faites dans mes Voyages. D'où vient qu'en Espagne, un Homme d'honneur soit lâchement assassiné [392] celui qui ne l'a quelquefois offensé qu'avec beaucoup de politesse, & qu'en Angleterre on envoie des Cartels si polis à des gens qui vous ont quelquefois offensé de la manière la plus lâche ? Oa vous tue-là par un esprit de vengeance, & ici l'on s'égorge par civilité. A cet égard il y a des profondeurs dans le coeur humain que je ne puis pénétrer, jusqu'au retour de Pacolet qui est à présent auprès d'un Duelliste blessé dans le Combat, & qui va de tems en tems visiter la personne qui a fait le coup. « Ebene 2 « Ebene 1

---

<sup>7</sup> Les jours d'exercice pour les Milices font presque toujours des occasions de débauche pour les Officiers & pour les Soldats.